

Thélème. Revista Complutense de **Estudios Franceses**

ISSN-e: 1989-8193

<http://dx.doi.org/10.5209/THEL.55665>



EDICIONES
COMPLUTENSE

FRUELA FERNÁNDEZ (2014): *Espacios de dominación, espacios de resistencia. Literatura y traducción desde una sociología crítica*. Peter Lang Edition, Frankfurt am Main, pp. 117. ISBN 978-3-631-64633-5.

Mots clés : sociologie de la traduction ; système mondial des traductions ; Études descriptives de traduction ; théorie du polysystème ; champ de la traduction ; structure du pouvoir ; pouvoir symbolique.

Le livre de Fruela Fernández *Espacios de dominación, espacios de resistencia. Literatura y traducción desde una sociología crítica*, paru chez Peter Lang dans la collection *Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation*, aborde un large panel d'options de la méthode sociologique dans l'étude des œuvres littéraires et leurs traductions dans un système mondial, caractérisé par de nombreuses formes de domination. Son auteur a obtenu le grade de docteur de l'Université de Granada, il était chercheur invité au Centre de Sociologie Européenne à Paris (CNRS) et il enseigne actuellement à l'Université de Hull au Royaume-Uni.

Les phénomènes classiques des sciences humaines, dont le prestige, le goût, l'esthétique ou la littérature universelle, sont revus à partir des concepts sociologiques tels que la structure du pouvoir, les rapports de force entre les langues et les littératures nationales, les relations interpersonnelles et interprofessionnelles (au sein des professions littéraires, entre les écrivains, poètes, traducteurs, académiciens, historiens et théoriciens littéraires) ou encore les rapports entre hommes et femmes au sein des professions littéraires (du point de vue de la domination).

L'intérêt du livre consiste dans ses bases épistémologiques, exposées dans l'introduction et le premier chapitre où l'auteur fait le point sur les récentes évolutions dans l'étude occidentale de la traduction littéraire (le tournant culturel, le tournant sociologique), marquées notamment par la méthode sociologique de Pierre Bourdieu d'un côté et par la théorie du polysystème (Études descriptives de traduction) de l'autre. La sociologie appliquée à la traduction aurait des objectifs multiples : premièrement, la traduction comme produit dans le contexte du marché mondial et des champs de production et de réception nationaux, deuxièmement, la traduction comme processus, cette catégorie intégrant des recherches variées étudiant par exemple la qualité des traductions ou la sélection des œuvres à traduire, et troisièmement, les agents de traduction, traducteurs, éditeurs, clients, y compris les institutions relevant du champ de la traduction. Fruela Fernández présente sur ce point une synthèse des travaux de Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, Andrew Chesterman, Anthony Pym, ou Michaela Wolf notamment.

Dans les sous-chapitres suivants, l'auteur expose les concepts-clés de la sociologie critique de Bourdieu (capital, champ, habitus, illusio) et essaie de les intégrer

aux concepts de la théorie du polysystème (système, normes), en comparant les analogies et les divergences des deux paradigmes. Parmi leurs points communs, il faut souligner leurs attitudes épistémologiques communes ou proches, dont la conception structuraliste et hiérarchique (champ/ système), l'étude des rapports du pouvoir, du contexte de réception et des processus qui régissent le comportement des acteurs (habitus/ normes). Les deux approches théoriques diffèrent par le fait que les rapports entre les positions au sein du champ (Bourdieu) sont analysés comme objectifs tandis que ceux au sein du polysystème (Even-Zohar, Toury) sont conçus comme hypothétiques, ce qui correspond aux différences méthodologiques des deux écoles : la méthode inductive chez Bourdieu contre la méthode déductive du polysystème.

Le deuxième chapitre, *La littérature universelle existe-t-elle ?*, met en question l'universalisme prétendu de la littérature « mondiale » ou « universelle », qui n'englobe en réalité que la littérature occidentale des derniers cinq ou six siècles. Ce qui est présenté comme « universel » dans le domaine culturel et littéraire n'est que le fruit de l'évolution déterminée par les intérêts spécifiques des classes dominantes.

Le troisième chapitre, *Créer le créateur : le champ littéraire*, analyse les types de capitaux dans les échanges littéraires, la structure du champ littéraire et artistique et la production de la foi. La notion du capital s'avère particulièrement utile pour l'étude du marché du livre international. L'auteur propose également une longue réflexion sur la *transformation du capital* littéraire et symbolique en capital économique et sur le *transfert du capital*. Le *transfert du capital symbolique* d'un acteur pour mettre en valeur un autre élément du champ littéraire ou de la traduction (par exemple lorsqu'un écrivain célèbre signe la traduction d'un titre ou en l'accompagnant d'une préface) est analysé comme phénomène démontrant l'influence dominante de la notion d'*autorité* sur les attentes des récepteurs. Le rôle social de l'*auteur* est lié aux associations positives de qualité et de fiabilité (et ces propriétés sont transmises au texte produit par l'*Auteur*), à la différence du rôle du *traducteur* qui est associé à des attentes moins positives de la part du public (et des critiques littéraires).

Le quatrième chapitre, *La sociologie du goût, une « psychanalyse sociale »*, étudie les classes intellectuelles, l'habitus du genre (masculin *versus* féminin) en rapport à la construction des attentes professionnelles, et le goût comme une structure sociale incorporée. Le résultat de cet axe d'analyse renforce l'idée de Bourdieu selon laquelle le goût est socialement déterminé, dépend de l'habitus d'un individu (des dispositions acquises au cours de sa vie) et que les individus d'un même groupe ont tendance à partager leurs goûts et préférences.

Le cinquième chapitre, *Expressions du lieu : discours critique et pouvoir symbolique*, considère la présentation personnelle comme élément constitutif du pouvoir symbolique d'un individu. Le sixième chapitre, *La réception comme appropriation*, analyse les divergences de significations entre des concepts apparemment identiques et envisage le jugement esthétique comme acte idéologique. L'auteur y affirme entre autre que les concepts employés par les intellectuels ne sont jamais « neutres », « objectifs », mais que chaque acteur s'en sert de la manière qui convient le mieux à ses dispositions et intérêts et qui est susceptible de renforcer sa propre position au sein du champ donné. Par cet emploi des concepts, les acteurs changent leur propre position, leurs produits et même toute la structure du champ.

L'intérêt de la publication est à notre avis double : d'un côté, elle intègre les paradigmes existants dans le domaine des approches sociologiques de la traduction, et peut servir comme une base épistémologique pour des recherches menées au sein

des Études descriptives de la traduction, notamment en vue de rédiger des histoires nationales de la traduction littéraire ou des études sociologiques synchroniques de la traduction, ayant pour objet la sociologie ou l'économie du marché de la traduction d'un pays ou d'une communauté linguistique et culturelle données ; de l'autre côté, elle applique les deux principaux paradigmes (la sociologie de Pierre Bourdieu et la théorie du polysystème) à une recherche empirique, fournissant des résultats concrets intéressants : la création de la valeur esthétique est produit des rapports personnels amicaux entre pairs occupants des positions analogues au sein d'un champ professionnel ; les traductrices traduisent souvent des textes moins valorisés par rapports à leurs homologues masculins, elles sont plus nombreuses dans la profession que les hommes et reçoivent moins souvent des prix littéraires pour leurs traductions que les traducteurs. Les traductrices estiment plutôt le travail de la traduction en soi et ne recherchent pas particulièrement les textes difficiles, censés permettre d'obtenir des prix et l'estime de la part des producteurs du discours critique.

L'étude de Fruela Fernández combine la méthode qualitative (enquête par entretiens avec des traductrices professionnelles espagnoles, analyse des critiques de traduction dans les suppléments littéraires de quatre plus grands journaux espagnols entre 1999 et 2008), destinée à mettre au jour la sociologie du goût, l'habitus du genre (masculin/ féminin) ainsi que les mécanismes de création du pouvoir symbolique par l'intermédiaire de la production du discours critique, avec la recherche quantitative (méthode statistique), visant à épauler par des données et chiffres « dures » les thèses présentées. Pour soutenir la thèse de la relation entre sexe et champ littéraire/de traduction, l'auteur s'appuie sur les critiques de traduction publiées dans la presse, les prix institutionnels attribués aux traductions, les statistiques du *Libro Blanco de la Traducción Editorial en España* (1997 et 2010) et ses propres entretiens avec des traductrices professionnelles.

Quant aux fondements épistémologiques de la recherche empirique, l'influence dominante est celle de la sociologie bourdieusienne, même si la polémique avec certaines thèses du polysystème (le fait que les normes de traductions se négocient) est également présente.

Ce travail poursuit à notre avis aussi un autre objectif qu'un objectif purement objectif et scientifique. Il contient une critique idéologique sous-jacente, de l'inégalité des pouvoirs (des rapports de domination) entre les différents acteurs du champ intellectuel, notamment du statut d'infériorité lié traditionnellement au métier du traducteur, ainsi qu'aux métiers exercés majoritairement par les femmes, ce qui a pour conséquence que les traductrices sont les « dominées (en tant que femmes, par opposition aux hommes) parmi les dominés (en tant que traducteurs, par opposition aux écrivains) ». Un autre axe de la critique idéologique de l'œuvre mise sur le fait que l'évaluation des produits émanant des acteurs impliqués dans un champ intellectuel s'exerce souvent sur la base de critères autres que professionnels (esthétiques et philologiques, s'il s'agit des critiques de traduction) : ainsi, les traductions ont plus de chances de recevoir un accueil bienveillant de la part de l'évaluateur si elles sont faites par un grand écrivain ayant déjà une certaine renommée (même si l'analyse textuelle ne montre pas qu'il ne s'agit d'une traduction exceptionnelle) et aussi si l'évaluateur et le traducteur évalué appartiennent tous deux au même groupe social (s'il ont des habitus proches) du champ donné.

La publication de Fruela Fernández s'inscrit dans le cadre des études de la traduction, relevant à la fois de la métathéorie de la traduction et de la sociologie appli-

quée à la traduction. Il peut inspirer notamment les chercheurs dans le domaine de la sociologie et l'histoire de la traduction, mais aussi les sociologues de la culture et de la science.

Zuzana RAKOVÁ
Université Masaryk de Brno
Rakovaz@seznam.cz